

# BULLETIN

DE

# LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

*St.-Petersbourg.*

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME TROISIÈME.



*St.-Petersbourg*

chez W. Eggers et Comp.

*Leipzig*

chez Leopold Voss.

*(Prix du volume 2 roubles arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)*

**1846.**

---

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

---

## T A B L E D E S M A T I È R E S .

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

### I.

#### M É M O I R E S .

BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. Continuation. IIIe partie. Règne de Michaïl Féodorovitch. 4. 5. 6. 7. 11. IVe partie. Règne d'Alexis Michailovitch. 12 et 13.

### II.

#### N O T E S .

KOEPFEN. Ueber die Dichtigkeit der Bevölkerung des Europäischen Russlands. 1 et 2.

KUNIK. Der Raubzug und die Bekehrung eines Russenfürsten, nach der Biographie des Bischofs Georg von Amastris. 3.

BOEHLINGK. Bemerkungen zur zweiten Ausgabe von Franz Bopp's Kritischer Grammatik der Sanskrita-Sprache in kürzester Fassung. Berlin 1845. 8. 9. 10.

MURALT. Beschreibung von Handschriften des Gregorius von Nazianz, Glykas, Aristoteles und

seiner Erklärer nebst Notizen aus der spätgriechischen Literatur. 11.

BOEHLINGK. Ueber eine tibetische Uebersetzung des Amara-Kosha im asiatischen Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 14.

KOEPFEN. Die Bewohner Kur- und Livlands im Allgemeinen und die Liven insbesondere. 17.

HILLNER. Die Liven an der Nordküste von Kurland. 17.

POGODINE. L'histoire russe et l'histoire de l'Europe occidentale, comparées sous le point de vue de leur origine. 18.

BROSSET. Notice historique sur les trois dernières années du règne de Wakhtang VI et sur son arrivée en Russie, d'après des documents authentiques. 21. 22. 23. 24.

KOEPFEN. Die Bewohner Estlands. 21. 22.

MURALT. Bruchstück einer Handschrift des Chrysostomus aus dem 10ten oder 11ten und Papyrus-Fragment einer Homilie aus dem 4ten Jahrhundert. 21. 22.

## III.

## M U S É E S.

- DORN. Rapports sur quelques nouvelles acquisitions du Musée asiatique. 12. 13. 14.
- FRAEHN. Ueber einige dem Asiatischen Museum von Herrn Dr. Hansen zum Geschenk dargebrachte Münzen. 15. 16.
- FRAEHN. Verzeichniss der von Herrn Dr. Köhne der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften für das Asiatische Museum verehrten Münzen. 15. 16.
- FRAEHN. Ueber einen kleinen Beitrag zur numismatischen Abtheilung des Asiatischen Museums. 17.

## IV.

## V O Y A G E S.

- Rapports de M. Castrén. 8. 9. 10. 12. 13. 15. 16. 17. 17. 19. 20.

## V.

## BULLETIN DES SÉANCES.

- Séance du 27 juin (9 juillet) 1845. 4.
- Séance du 8 (20) août 1845. 11,
- Séances du 12 (24) septembre et du 3 (15) octobre 1845. 8. 9. 10.

Séance du 17 (29) octobre 1845. 11.

Séances du 31 octobre (12) novembre et 14 (26) novembre 1845. 12. 13.

Séances du 5 (17) et 19 (31) décembre 1845 et du 16 (28) janvier et 30 janvier (11 février) 1846. 15. 16.

Séance du 13 (25) février 1846. 18.

Séances du 27 février (11 mars, 13 (25) mars, 27 mars (8 avril), 24 avril (6 mai), 8 (20) mai, 22 mai (3 juin), 5 (17) juin et 19 juin (1 juillet) 1846. 23. 24.

## VI.

## CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 11.

## VII.

## ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 4.

## VIII.

## S U P P L É M E N T.

Fuss. Compte rendu de 1845.



DE LA CLASSE

## DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

S O M M A I R E. MÉMOIRES. 4. *Examen critique des annales géorgiennes*. BROSSET. Dernière partie. CORRESPONDANCE.

1. *Lettre de M. CASTRÉN*. MUSEES. 1. *Nouvelles acquisitions du Musée asiatique*. DORN. BULLETIN DES SÉANCES.

## MÉMOIRES.

4. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GEORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET. (Lu le 1 novembre 1844.)

4<sup>e</sup> et dernière Partie.

Règne d'Alexis Michailovitch.

Vingt-septième, vingt-huitième, vingt-neuvième et trentième ambassades.

Je ne suis pas en mesure de rendre compte de l'ambassade du prince Muichetski<sup>1)</sup>; tout ce que je puis dire, c'est qu'il remit au roi Théimouraz le rescrit du 31 mai 1644, déjà publié, t. IX du Bulletin scientifique, p. 369, si intéressant sous le point de vue historique; qu'en 1646, Théimouraz envoya l'aznaour Grigori ou

Grigoriëf Chalikoutchef (Chalicachwili?), pour ménager un mariage entre la soeur du Tsar et un de ses petits-fils, nommé Iosif Davidovitch<sup>2)</sup>; que la même année German, métropolitain du couvent de Khophi, arriva de la part du dadian, pour recueillir des aumônes; que la même année l'ambassadeur russe Afanasi Babarykin et le diak Iakof, partis avec Grigori Chalikoutchef, se noyèrent dans la mer Caspienne, non loin de Derbend; qu'en 1649, Théimouraz envoya à Moscou le prince Ivan Grigoriëf et l'archimandrite Pachome, et qu'en même temps, de la part du roi d'Iméreth Alexandre, arrivait l'hégoûmène Vasili<sup>3)</sup>; qu'enfin en 1650 le Tsar expédia aux deux monarques, par le retour de leurs ambassadeurs, Nikifor Matvéévitch Tolotchanof et le diak Alexé Ivanovitch Iévlef. Des circonstances inutiles à raconter m'ayant mis à même de prendre connaissance, hors de tour, du Journal de Tolotchanof, c'est par-là que je finirai le présent Mémoire.

2) Ce prince n'est pas connu d'ailleurs, mais la qualité de petit-fils de Théimouraz et de fils de David suffit pour constater son existence. L'examen des pièces fournirait, sans aucun doute, tous les renseignements désirables.

3) Les divers papiers relatifs à ces quatre missions devront être examinés plus tard.

1) Son Journal porte, dans le Catalogue, la date du mois d'octobre 1643, probablement celle de son retour.

Trente-et-unième ambassade.

Le 22 mai 7158 — 1650, le Tsar Alexis Michailovitch désigna pour aller au pays de Méret (l'Iméreth), porter un présent de zibelines et traiter d'autres affaires, Nikifor Matvéévitch Tolotchanof et le diak Alexéi Ivanovitch Iévlef, ainsi que Klim Alexéievitch Iévlef, le traducteur Ivan Boiartchikof, le drogman Lavrenti Pirogof et le podiatchéi Alexéi Kozlof, de Terki. Toutes ces personnes furent congédiées et partirent le 9 juin, en compagnie des ambassadeurs mérétiens, le prince Jean, qui n'est mentionné qu'une seule fois, l'hégoumène Basile et le moine David. Arrivés à Astrakhan le 2 septembre 7159 — 1650, ils en partirent le 15. Le 1er octobre, Nikifor atteignit Terki, où le mauvais temps empêcha Iévlef d'arriver avant le 18. Le 24 du même mois, il dépêcha en Iméreth le drogman Tézitchenko, le pope géorgien Simon et le Kabardien Zagor, afin de se faire annoncer.

Le 21 janvier 1651, le drogman revint avec un azaour d'Iméreth, Constantin Kanchef<sup>4)</sup>, envoyé par le roi Alexandre. Il raconta qu'ayant été dans la Kabarda du mourdar, il y avait séjourné 5 jours, pendant que Zagor s'informait des routes allant à Khapson, le Kha-va des relations précédentes, ou le Khewsoureth des Géorgiens. Ces routes n'étaient pas sûres, à cause de l'insoumission de certaines tribus à l'égard du Tsar. De là il était allé dans la Kabarda d'Onzor, puis chez Zazarouk, qui le fit conduire à Bolkar, c'est-à-dire dans le pays aux sources de la Malka, plus connu sous le nom de Malkar. Les princes de ce pays l'avaient escorté jusqu'aux villages du roi Alexandre et notamment jusqu'à Bouga, où était l'azaour Kanchef; celui-ci le conduisit près du roi, qui les renvoya tous deux à Terki, avec une lettre pour les ambassadeurs russes. Kanchef leur annonça en outre, de vive voix, que le roi les attendait après la semaine de Pâques, fête qui tomba, cette année, le 30 mars. En conséquence, Tolotchanof quitta Terki le 12 avril, avec une escorte de 85 personnes, arriva le 25 aux kabaks de Kelmamet, au delà du Térék, puis à la Kabarda d'Onzor, chez Zazarouk. Ce dernier, qui était fils d'Onzor, dit, que de chez lui, par les cantons de Digor et de Stirdigor, il y avait deux jours de marche jusqu'au premier village d'Iméreth, chez Kanchef, mais que Aristop Sounski étant maintenant soumis au chah<sup>5)</sup>, on ne pouvait passer;

4) Je ne sais pas quel nom de famille géorgien peut être caché sous cette forme.

5) En effet, dans ce temps-là Zaal, éristhaw de l'Aragwi, frère de ce Zourab tué par ordre du roi Théimouraz, était en bonne intelligence avec les Persans.

qu'il faudrait que le Tsar l'engageât à s'entendre avec le roi Alexandre, et que quant aux habitants de Digor, lui il s'en chargeait.

Après avoir expédié différents exprès au roi Alexandre, et entre autres les mourzas de Balkar, on vit venir, le 5 mai, au kabak d'Onzor, deux Digoriens, Smaïl et Tchibirsa. C'étaient des habitants des rives de l'Ouroukh, sujets d'Alkaz - Mirza Kabardaef. Celui-ci avait quatre kabaks ou vallées; plus loin sont les Stourdigor, ayant 20 kabaks. Quant aux Dougors ou Digoriens, leur tribu se compose de 200 feux et plus; ils payent à Alégouk et à Khodjiouk-Mirza, princes circassiens, et à Zazarouk dix vaches ou boeufs, un captif et un bon cheval, par kabak, et en outre, par feu, une brebis pleine, une mesure de froment et une de millet. Leur pays est à une demi-journée de Zazarouk, à une journée de Stourdigor; de là à Ghézi (lisez Ghébi) premier village du roi Alexandre, une demi-journée; de Ghébi, au lieu où est le roi, deux journées. Le chemin est bon pour les chevaux et pourrait être rendu praticable pour les voitures, mais le voisinage d'Aristop le rend dangereux. Il faudrait que le Tsar bâtit une ville dans les montagnes, pour contenir Aristop, et les Digoriens verraient cela avec plaisir.

Le 13 mai, l'ambassade partit pour Malkar, et coucha sur les rives de la Soundja; après avoir suivi le cours de cette rivière, qu'il fallut souvent traverser à gué, elle arriva le 17, dans le Malkar<sup>6)</sup>. Le 29, le roi leur envoya 275 hommes, pour porter les fardeaux, et les azaours Mamouca Djapharidzé et Iori Kanchef. Le 31, ils passèrent la rivière Krékha, sans doute la Crikhoula de Wakhoucht, affluent droit du Rion, dans le N. du Radcha, et couchèrent au pied des montagnes. Le 1er juin, ils furent convoyés jusqu'aux montagnes neigeuses par Ali-Bek et Tchépalof, de Malkar. Le 2, ils employèrent la journée à traverser une montagne neigeuse et arrivèrent sur la rivière Nara<sup>7)</sup>, sortant de ces montagnes et allant arroser Kouthathis, la capitale d'Alexandre: le lendemain, ce prince leur envoya des chevaux. Sur le soir, les azaours Lamkatsadjé Garitsa (Lomcatz

6) Il est fâcheux pour la géographie que les lieux de passage ne soient pas nommés.

7) Comme on ne connaît point de rivière de ce nom, en Iméreth, et que je ne pense pas me tromper en identifiant la Krékha avec la Crikhoula, je suppose qu'il faut, au lieu de на рѣкѣ Нарѣ, lire на рѣкѣ на Ріонѣ „sur le fleuve Rion;“ cette conjecture me paraît d'autant plus probable qu'aussitôt après, le narrateur dit que l'ambassade „suivit ledit fleuve Rion,“ par des chemins si mauvais que chevaux et hommes s'abattaient et tombaient à-demi morts.

Djapharidzé) et Iori Arisoupa<sup>8)</sup>, proches du roi, vinrent auprès du prince Jean, ambassadeur géorgien, qui n'a pas été nommé jusqu'ici avec les autres: ceux-ci les conduisirent à la ville de Tévrij, appartenant à Iori Kanchef. Cette ville, inconnue d'ailleurs, était située sur les deux bords du Rion; il y avait une quinzaine d'églises en pierre, et plusieurs maisons garnies de meurtrières, probablement ces tours de défense qui se voient encore dans les villages fortifiés du Radcha; la seule entrée et sortie de la ville était à une grande hauteur.

De là Tolotchanof se rendit, le 5 juin, au village Spaskoé, appartenant à Lomcatz Djapharidzé; pour arriver là on avait traversé une trentaine de villages ayant des tours de pierre, avec des meurtrières. Le 7, il arriva au village Bogorodskoé<sup>9)</sup>, appartenant à l'aznaour Baklyzirkéef, ayant passé une cinquantaine de localités avec des églises en pierre ou en bois, où, au lieu de cloches, on se sert de barreaux (бѣла) en fer. Le 9, à un village du métropolitain Zacharia, qui vit à Kouthathis, auprès du roi, et possède aux environs de ce lieu une quarantaine de villages. Le 10, les ambassadeurs entrèrent dans le royaume proprement dit d'Alexandre, et s'arrêtèrent dans son palais, situé entre deux rivières, le Rion et la Krékhoula<sup>10)</sup>. Ce palais n'était autre chose qu'une sakhli ou maison creusée en terre et garnie de planches, environnée d'une place, avec une église en pierres, de S. Jean-Baptiste. Au-delà de la Krékhoula était une résidence de l'archevêque Simon, qui invita les ambassadeurs à dîner chez lui. Le 16, ils se rendirent dans la ville royale de Radcha, donnée pour sa subsistance au roi Théimouraz, qu'ils y virent en effet<sup>11)</sup>. L'église de ce lieu, sous l'invocation de S. Nicolas, était gouvernée par le métropolitain David, et remplie d'images et autres objets servant au culte, tous en

8) Ce nom doit cacher celui d'un éristhaw du Radcha; mais, pour cette époque nos listes généalogiques laissent une lacune, qui nous empêche de contrôler le narrateur russe.

9) Ce nom et le précédent sont russes, et probablement indiqués d'après l'église de chaque localité, dont rien ne fait connaître, d'ailleurs, la position.

10) Affluent droit du Rion, dans le N. du Radcha. La carte de l'Iméreth, par Wakhoucht, indique en effet ici une résidence du roi d'Iméreth, nommée Ambrolaour, et aux sources de la Crikhoula un couvent de S. Jean-Baptiste.

11) On sait par l'histoire que la forteresse de Scanda avait été assignée par Alexandre au roi Théimouraz, son beau-père, pour y résider; mais Scanda est dans l'Argoueth, en sorte que l'on ne peut deviner quelle est cette ville royale de Radcha; toutefois le nom de l'église métropolitaine de S. Nicolas nous reporte évidemment à Nicortsmida.

or. De ce lieu ils se rendirent à Kouthathis, le 20 juin, et y restèrent deux jours, après quoi on leur assigna d'autres logements; enfin le 25, ils furent conduits à l'audience du roi, sur des chevaux ornés de selles d'argent et de freins d'or. Les zibelines destinées à être offertes en présent étaient portées par des soldats du pays, et le rescrit du Tsar tenu à hauteur par un podiatchéi: le cortège défila devant les tentes royales, d'où la reine et ses dames le regardaient sans être vues: des salves d'artillerie et de mousqueterie ayant annoncé leur arrivée, ils furent reçus, à dix saïènes de la demeure du roi, par le métropolitain Zacharia et par Nikifor, hégoumène du couvent de Golgotha, à Jérusalem.

Le roi, ayant reçu le rescrit du Tsar, en baisa le cachet et le posa sur sa tête; après quoi les ambassadeurs, prenant la parole, lui dirent: qu'en l'année 7157 — 1648,9, il avait député au Tsar l'hégoumène Basili et le prêtre séculier David, chargés de représenter à ce monarque qu'il n'avait pas d'autre protecteur chrétien que le Tsar, de lui demander du secours contre les infidèles et l'envoi d'un ambassadeur pour examiner son pays. En conséquence le Tsar lui envoyait une ambassade, avec un présent de 79 quarantaines de zibelines, afin de recevoir ses serments, et de prendre sous sa protection la terre d'Iméreth. Comme, après ce discours, le roi avait engagé les ambassadeurs à s'asseoir, sans leur donner sa main à baiser, ceux-ci, suivant leurs instructions, demandèrent à accomplir cette cérémonie, qui leur paraissait nécessaire, soit comme marque de la satisfaction du monarque, soit comme signe de déférence dû à une tête couronnée. En tout cas, on ne peut que louer l'esprit de modération qui leur en avait fait un devoir.

A la suite de l'audience, ils attendirent durant une heure le moment du dîner, dans un lieu frais, semblable au Lobnoé-Mesto, de Moscou, puis ils allèrent dîner chez le roi. Ils prirent place à gauche du prince-royal Klémenti<sup>12)</sup>; le catholico, plusieurs membres du haut clergé et de la noblesse assistaient à ce repas, dont il serait trop long de décrire les magnificences: il suffira de dire que le roi ne mangea que dans de la vaisselle d'or, et que la plupart des vases et ustensiles servant

12) L'histoire d'Iméreth ne mentionne aucun fils du roi Alexandre III, ou autre, qui ait porté ce nom: c'est donc encore une personne du sang royal à faire entrer dans les tables généalogiques, sur la foi des documents russes. S'agirait-il ici du fils de Giorgi III, nommé Ber, dans l'histoire d'Iméreth, qui ne parle de lui qu'une seule fois et ne fait connaître que son nom? Ber signifie moine; peut-être ce prince s'éteignit-il dans un cloître.

au banquet étaient d'or ou d'argent, ce qui paraîtra à peine croyable à une telle époque et dans un pays tel que l'Iméreth. Quand le roi porta la santé du Tsar, il se déclara son très humble serviteur (xолонъ), et dit que c'était le roi Théimouraz, son beau-père, qui l'avait engagé à se tourner du côté de la Russie.

Le 28 juin, les ambassadeurs furent mandés pour recevoir la réponse du roi; ils s'assirent à gauche de ce prince, le catholicos étant à sa droite. Quand ils engagèrent Alexandre à baiser la croix au nom du Tsar, le roi, debout et la tête découverte, déclara être prêt à remplir les promesses faites de sa part, par ses envoyés Basile et David, et demanda dans les termes les plus énergiques à être délivré des persécutions de Léwan-Dadian, l'ennemi déclaré de la foi chrétienne « qu'il a désertée pour se faire musulman<sup>13)</sup> ». Le lendemain, les pristafs Mamouca Djapharidzé et Giorgi Kanchef ayant invité les ambassadeurs à se rendre dans la cathédrale de Kouthathis; pour assister à la cérémonie du baise-ment de la croix, ils trouvèrent là le roi, debout sur une estrade en pierre, adossée à une colonne, couverte de portraits des anciens rois, et le catholicos Maxime<sup>14)</sup>, assis sur un fauteuil, en face des portes tsariennes. Le narrateur entre dans les plus grands détails sur les cérémonies de la messe patriarcale; il décrit les splendides ornements dont était revêtu chacun des membres du clergé et des assistants, en sorte que l'on est véritablement ébloui de voir tant de richesses dans un royaume si peu considérable; mais tout s'explique en pensant que les Osmanlis n'y avaient pas encore pénétré, comme ils le firent sous les successeurs d'Alexandre III. Quant à moi, je me contenterai de cette remarque, et ne suivrai pas le narrateur dans des descriptions qui ne se rapportent que de loin à mon sujet. Après la messe, les ambassadeurs dînèrent dans la tente royale.

Le 2 juillet, l'héghoumène Nikifor et l'aznaour Ramazan, de la suite du roi Théimouraz, vinrent rendre visite à Tolotchanof, et lui dirent qu'Alexandre voulait

13) Il n'existe pas de preuve historique de cette assertion, qui fut pourtant renouvelée aux ambassadeurs, le 19 juillet, par le métropolitain Zacharia.

14) Voici enfin le nom du catholicos, qui manquait jusqu'à présent dans le récit. Dans mon Essai sur la série des catholicos d'Aphkhezeth, j'ai essayé de démontrer que Maximé Madchoutadzé avait dû régner au moins depuis l'an 1641 jusqu'au 14 septembre 1650; maintenant je suis en mesure de parler avec plus de précision: Maximé était déjà catholicos le 25 avril 1640, puisqu'il fut vu alors, ayant cette qualité, par l'ambassadeur russe Eltchin (24<sup>e</sup> ambass. n. 145); nous le retrouvons ici, le 29 juin 1651, et il reparaitra encore ailleurs.

les envoyer auprès du dadian Léwan, pour ménager entre ces deux princes une réconciliation, comme aussi pour engager Léwan à se mettre sous la protection du Tsar: l'ambassadeur approuva fort ces projets. Le 5 il fut invité, avec le roi, à dîner chez le métropolitain Zacharia. Le 6, le roi Alexandre et son épouse allèrent à Scanda, résidence de Théimouraz, et les ambassadeurs se rendirent à Kouthathis, où ils logèrent dans le palais royal, situé dans la ville basse, que le narrateur décrit ainsi: « Cette ville est bâtie en pierres, sur le bord du fleuve Rion, dans un terrain plat, au pied des montagnes. Il y a une église en pierres, sous l'invocation du martyr S. George. La muraille en est garnie de deux tours, l'une au-dessus de la porte, et munie d'un canon-fauconneau; l'autre, de trois, et haute de 15 saïènes. On y voit un palais, construit sur colonnes, qui se projette sur le Rion; les murailles en sont couvertes de peintures représentant les batailles des anciens rois, il a huit saïènes de long et cinq de large: là résidait Nikifor Tolotchanof. Tout près est une maison en pierre, creusée dans le sol, longue de 20 saïènes, large de huit, et ayant des fenêtres grandes et nombreuses. Derrière, est une cave en pierres. De l'autre côté, près de la muraille et du Rion, est un autre grand palais, à étages, long de dix-huit et large de 7 saïènes. L'étage supérieur est en forme de tourelle à jour: ce fut la demeure d'Alexéi Iévlef. Derrière, au delà de la muraille de la ville, est un jardin du roi Alexandre, renfermant toute sorte d'arbres à fruits. » Cette description intéressante donne une juste idée du Bas-Kouthathis, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>15)</sup>

Le 11 juillet, l'ambassadeur fut invité par le métropolitain Zacharia à visiter la ville de Galat ou plutôt Gé-lath, où il vit deux portes de fer, qu'on lui dit avoir été enlevées autrefois de Derbend, par un roi d'Iméreth nommé David<sup>16)</sup>. Il décrit fort au long les saintes images conservées là, dans différentes églises et chapelles, les pierreries et les riches ornements d'or et d'argent, dont elles sont couvertes; mais je ne le suivrai pas dans ces détails. Parmi ces images, pourtant, il s'en trouvait une de la Vierge, peinte par S. Luc, et deux autres, ainsi qu'une croix, apportées, au dire du métropolitain Zacharia, de Constantinople, par Irène, fille de l'empereur Constantin, lorsqu'elle vint épouser un roi d'Iméreth

15) D'après Wakhoucht, dans l'histoire de l'Iméreth, c'était Alexandre III qui avait fait bâtir la muraille de Kouthathis.

16) Maintenant il ne reste plus qu'un seul battant, celui qui porte une inscription arabe, expliquée par M. l'Académicien Fraehn. Mém. de l'Ac. des sc. VIe sér. Sc. pol. et hist. t. II, p. 807-846.

aussi nommé David<sup>17</sup>). Dans une chapelle de la grande église du couvent étaient les tombes du roi Giorgi III, père du roi actuel, mort dans l'hiver de l'an 1639, et du catholicos Artémon, probablement Ewdémon Tchkhétis-Dzé, mort en 1578. Dans une autre église, celle de S. Giorgi, derrière la grande, était déposé le corps de Giorgi, le plus jeune fils de David, fils de Thémouraz I, le même qu'Alexandre avait adopté, pour régner après lui en Iméreth, et qui mourut en 1650. Le narrateur remarque que sur la tombe de ce jeune prince on avait mis, du côté de la tête, son chapeau et son sabre; dans la longueur, sa selle. et aux pieds les souliers de cuir dont il avait fait usage. Près des portes, dans une chapelle de S. Dimitri, étaient la tombe de David-le-Réparateur et les portes de Derbend dont il a été parlé plus haut. Dans un palais construit aux environs, se voyait un pot de terre gigantesque, contenant la provision de vin du roi, pour une année: ce pot contenait 365 mesures, suffisantes, chacune, pour 50 personnes, ce qui donnerait en tout 18250 mesures, probablement de celles nommées thounga, qui valent cinq de nos bouteilles. En admettant même l'exactitude des faits ici allégués, comme ce pot ne contenait que 91250 bouteilles, c'était un jouet d'enfant auprès du gros tonneau d'Heidelberg, qui pouvait en contenir 284000<sup>18</sup>). Situé à sept verstes de Kouthathis. Gélath avait alors pour chef spirituel le métropolitain Zacharia; «auprès de la ville s'élevait une colonne de pierre, de deux sajenes de hauteur, servant à la conduite des eaux. Quand on ouvrait les robinets placés en haut de cette colonne, l'eau jaillissait d'une sajenne; de deux, en lâchant les robinets de côté. De la colonne, l'eau passait dans la ville, par des conduits souterrains, et était distribuée partout, pour les différents usages domestiques.» Aucun auteur, que je sache, n'a décrit ces deux curiosités de Gélath.

Le 15 juillet, l'aznaour Paata étant venu prier l'ambassadeur, de la part du roi, de se rendre à Kouthathis, pour en examiner et en décrire aussi les monuments; il alla dans cette capitale de l'Iméreth, qui était alors entourée d'une muraille en pierres, haute de trois sajenes sur une bonne sajenne d'épaisseur. Près de la muraille et au voisinage de l'église, étaient quatre maisons servant de résidence aux catholicos; des 50 tours construites dans le rempart, un bon nombre avaient été

ruinées par l'artillerie des Turks<sup>19</sup>), et on s'occupait alors à les réparer. Sans suivre le narrateur dans la minutieuse description qu'il fait des magnificences et des images saintes de la cathédrale, je remarquerai que parmi celles-ci il s'en trouvait une avec laquelle l'empereur Constantin avait béni sa fille, en l'envoyant en Iméreth pour épouser le roi David<sup>20</sup>). Au sujet de cette image, Tolotchanof rapporte qu'un ancien (прежний) catholicos, nommé Artémon, en ayant enlevé les riches ornements et les pierres, pour en décorer ses habits pontificaux, avait pris ensuite la route du pays du dadian; mais il fut attaqué en chemin par des brigands. Ayant alors invoqué l'image dépouillée par lui, il la vit venir à travers les airs et se placer dans ses mains. Durant la nuit elle apparut à un protopope de la suite du catholicos, et lui enjoignit de la reporter à Kouthathis, ce qu'il fit, et depuis lors la famille du protopope en est devenue gardienne héréditaire. Cela, ajoute le narrateur, eut lieu sous Giorgi, petit-fils ou arrière-petit-fils du roi David, ci-dessus mentionné<sup>21</sup>); toutefois personne ne put dire à Tolotchanof en quel temps ces faits avaient eu lieu. On racontait encore qu'à une autre époque la ville de Palestona ou Paléastome, dans le Gouria, ayant été inondée, cette image s'était sauvée à travers les airs, et le métropolitain assura que ce miracle était exposé tout au long dans les livres d'histoire ecclésiastique. Ces deux récits ont un caractère légendaire, dont la chronologie et la critique historique ne permettent pas d'admettre l'authenticité. Quant à la citadelle de Kouthathis, elle est derrière la cathédrale, environnée d'une muraille haute de dix sajenes, sur une d'épaisseur, et 200 de circonférence, et défendue par sept tours, hautes de 12 sajenes. Enfin la ville haute et la ville basse de Kouthathis sont entourées d'un fossé, avec un mur en pierres sèches et des tours en bois, à meurtrières, pour en défendre les approches: elle est à une bonne demi-journée d'été de la frontière du dadian; à deux journées de la mer Noire, en descendant le Rion, mais à une journée par la voie de terre. Quant au Rion, il est souvent remonté par les Kozaks, qui viennent rançonner le pays.

Le 18 juillet, il arriva des moines du mont Athos,

19) Je n'ai aucun renseignement sur une campagne des Turks en Iméreth, dans la première moitié du XVIIe siècle.

20) Sup. n. 17.

21) Si, comme je l'ai dit plus haut, le roi dont il est question fut David-Narin, il eut réellement un arrière-petit-fils, Giorgi Ier, qui mourut en 1392. Or, à cette époque, il n'y avait, ni dans le Karthli ni dans l'Aphkhezeth, de catholicos nommé Artémon ou Ewdémon.

17) Si cette indication historique est vraie, il s'agit de la princesse grecque, anonyme dans les Annales géorgiennes, qui épousa le roi David-Narin, vers l'an 1263, et qui était fille ou nièce de l'empereur Michel Paléologue.

18) Mugas. Pittor. 1853, p. 92.

venant en Iméreth, pour recueillir les revenus des propriétés de leur couvent; ceux-ci apprirent aux ambassadeurs qu'en Mingrélie, au couvent de Khophi, construit par l'empereur Héraclius, on conservait, dans une boîte d'argent scellée par le dadian et le catholicos, la chemise de la Ste. Vierge. Cette relique avait été apportée là au temps des persécutions de l'empereur iconoclaste Théophile; sans en connaître l'étoffe, ces moines savaient qu'elle était de couleur de sucre et avaient réussi à en prendre la mesure, un jour qu'il leur avait été permis de la voir. Ces renseignements complètent ce qui se trouve déjà sur le même sujet, dans le Journal d'Elitchin (24<sup>e</sup> ambass.); mais là, d'après deux manuscrits, j'ai nommé le couvent où est cette relique, *Khoni*, au lieu de *Khophi*, sans relever l'inexactitude manifeste de la leçon.

Le 19, les azaours Kosma et Paata vinrent inviter l'ambassade à se rendre auprès du roi, qui, ayant mis ordre à ses affaires, voulait s'entretenir avec eux. Au même temps Ramazan, cet azaour envoyé en Mingrélie par Théimouraz, était de retour. Il annonça que Léwan-Dadian voulait s'allier au roi Alexandre, en donnant sa fille à Bagrat, fils du roi<sup>22</sup>), qu'il était disposé à se mettre sous la main du Tsar, et demandait un secours de Kozaks et de troupes d'Iméreth, pour lever l'étendard contre les Turks. Le lendemain, Tolotchanof se rendit à Scanda, où Théimouraz vint, le 22 juillet, voir le roi, avec Louarsab, l'aîné de ses petits-fils, et Nicolas, plus tard Eréclé Ier, le cadet<sup>23</sup>). Scanda, suivant le narrateur, est située sur un rocher de 7 sajènes de hauteur, construite en forme de carré, avec quatre tours, où sont trois petits fauconneaux. Dans la muraille, d'un développement de 300 grandes sajènes, est un palais à trois étages, dont le supérieur sert de trésor au roi; il y a aussi un grand magasin, plein de blé, en cas de siège, et, au lieu de cave, un grand vase à vin, contenant la provision pour tout une année. La ville n'a qu'une porte, et sa position la rend imprenable de vive

<sup>22</sup>) D'après l'histoire d'Iméreth, le dadian était assez disposé à entrer en accommodement, mais un certain Paata Tsoulouidzé, dit Tsoutsea, qui s'était enfui d'Iméreth à la cour de Léwan, l'empêcha d'accéder à aucune proposition pacifique.

<sup>23</sup>) En réunissant cette indication avec celle donnée plus haut, relativement au jeune prince Giorgi, nous apprenons, ce que l'histoire géorgienne ne fait pas connaître, l'ordre de primogéniture des trois petits-fils du roi Théimouraz; dans le Bulletin scient. t. IX p. 577 n. 57, j'avais hésité à cet égard; maintenant le fait me semble hors de doute. Des trois petits fils de Théimouraz, l'aîné était Louarsab, Nicolas le second, et Giorgi le dernier.

force. Une trentaine de maisons, bâties sur le flanc de la montagne, et d'autres disséminées au bas, à une portée ou deux de fusil, à une demi-verste, à une verste et plus, contiennent la population de cette localité.

Voici quelques détails, intéressants pour la géographie, que donne le narrateur: de Scanda à Kouthathis, la distance est de 30 verstes, mais la plaine, accidentée de collines, est longue de 60 verstes<sup>24</sup>); et encore, de Scanda à la rivière Kirila ou plutôt Quirila, il y a 20 verstes et plus. La plaine est semée de petites villes, de villages et de palais royaux, tous placés le long des cours d'eau, dans de fortes positions. La Quirila sort, de l'autre côté de cette plaine, des montagnes et du pays de Gourel<sup>25</sup>), et en sortant des montagnes elle entre dans le pays du roi Alexandre, où elle se jette dans le Rion, à 6 ou 7 verstes de Kouthathis. Sur la Quirila est la forte ville de Swer, bâtie sur une haute colline rocheuse, où l'on ne peut arriver qu'à pieds, et où le roi Alexandre dépose une partie de ses trésors: elle est à 20 verstes du Rion. Ces renseignements s'accordent très bien avec ce que dit Wakhoucht, dans sa Description géographique de la Géorgie, p. 369.

Le 27, les ambassadeurs furent informés, par ordre du roi, que des envoyés turks étaient venus précédemment lui représenter qu'à une époque où le sultan avait à lutter contre les Vénitiens, les Brabançons (Брабанские) et les Français, lui, Alexandre, ne devait pas se détacher du sultan ni entrer en relations amicales avec ses ennemis. A cela le roi répondit, que certainement il ne s'allierait avec aucun autre souverain musulman, mais qu'aussi ayant trouvé un protecteur dans un prince chrétien, le Tsar de Russie, il voulait désormais lui rester soumis et fidèle. Péchenga, l'un des secrétaires particuliers du roi, qui racontait ces faits à l'ambassadeur russe, ajouta que son maître avait congédié les envoyés turks, sans leur faire aucun présent. Une pareille tentative, de la part du chah, n'eut pas de meilleurs résultats. Il dit aussi qu'Alexandre avait expédié des troupes contre les villes appartenant au chah, et notamment à

<sup>24</sup>) C'est ce plateau qui forme le beau canton d'Argoueth.

<sup>25</sup>) Quoique ce soit là l'orthographe du nom du *Gouria*, telle que la donne toujours le narrateur, je ne puis croire qu'il prétende faire veuir la Quirila de cette direction; et d'un autre côté je ne trouve dans la description de l'Iméreth aucun nom, approchant de celui-là, donné aux montagnes d'où descend la rivière en question. Suivant Wakhoucht, la Quirila sort du Jac Tsona, dans la partie septentrionale des monts Likh, et notamment à peu de distance du mont *Cédéla*: ne faudrait-il pas, dans le russe, lire Гудельские горы, au lieu de Гурельские? ce serait presque ce que nous cherchons.

Tiflis, où il avait battu les Persans et fait un grand nombre de prisonniers: les chrétiens avaient été amenés en Iméreth et distribués entre les azaours, avec ordre d'en prendre bien soin, mais les musulmans étaient dans les fers et traités avec la plus grande sévérité<sup>26</sup>). Le roi, par la bouche du même Péchenga, se plaignit aussi que son fils Bagrat et son frère Mamouca fussent prisonniers du dadian<sup>27</sup>), sans quoi il aurait envoyé l'un ou l'autre au Tsar, en ambassade; en tout cas, il se proposait après le départ de Tolotchanof, de faire en Mingrélie une grande expédition, pour les délivrer et forcer le dadian à se tenir tranquille dans ses domaines.

Ayant dîné, le 29, chez le roi, les ambassadeurs se rendirent, le 1er août, à Kouthathis, et visitèrent, à 5 verstes de Scanda, un couvent de S. George, qui n'est pas connu d'ailleurs, mais dont la fondation était assez récente. En effet, 40 ans auparavant, les Turks ayant pris une ville du Karthli, dont je ne puis ici déchiffrer le nom, on avait porté de là à Tiflis une croix très riche, renfermant la main de S. George; mais lors des premières incursions de Chah-Abas, cette croix avait été portée en Iméreth, et ledit couvent bâti en son honneur. Le roi Théimouraz y vint dans le même temps que les ambassadeurs russes, et obtint la guérison d'une maladie dont il souffrait alors.

Le 29 août, Lomcatz Djapharidzé annonça aux ambassadeurs qu'Alexandre voulait l'envoyer auprès du Tsar, avec un présent de chevaux de race; mais Tolotchanof refusa de rien recevoir avant que le roi eût baisé la croix et prêté serment à son maître. Aussi le 1er septembre 7160 — 1651, insista-t-il fortement pour que cette cérémonie fût accomplie. Alexandre non-seulement ne s'y refusait pas, mais le 13 il fit tenir aux

ambassadeurs la liste de ceux de ses grands qui y prendraient part, et le baise ment de la croix s'accomplit le lendemain, après la messe, dans la cathédrale de Kouthathis, entre les mains du métropolitain Zacharia, confesseur du roi. Alexandre baisa donc la croix au nom du Tsar Alexis Michailovitch, pour lui-même, pour son fils Bagrat et son frère Mamouca, et pour tous ses nobles<sup>28</sup>). Les prêtres et les grands firent de même, après lui. Lorsque après le dîner les ambassadeurs demandèrent que l'acte fût signé du roi et de ses grands, Alexandre déclara ne savoir pas écrire, et voulut apposer son

28) Cette cérémonie importante s'accomplit, comme on le voit le 14 septembre 1651. Toutefois, dans la *Полное собр. закон. Росс. Импер.* un acte entièrement identique se trouve imprimé sous la date du 14 septembre 7150 — 1650; t. I, No. 44, p. 245. Là sont mentionnés: le roi, le catholicos Maxime, le métropolitain Simon, de Kouthathis et de Paliastome, et Zacharia de Gé-lath; trois archevêques: David, de Nicortsmda; Gabriel, de N. D. de Tzager; Simon, de qui la résidence n'est pas indiquée; deux évêques: Ewdémon, de N. D. et . . . .; huit archimandrites, et 54 thawads; l'éristhaw Papouna; Théimouraz, commandant de la citadelle; Zourab, ministre du palais; Tchidjawadzé Sazwérel, Abachidzé, Kaï-Khosro Paatachwili, Kakhota Dchiladzé; Parémouz, chef des huissiers; Papouna Phkhéidzé (Хидазе), Léwan Tchkhéidzé, Béka Abachidzé, Giorgi Tcherkézidzé, Kaï-Khosro Abachidzé, Kaï-Khosro Djapharidzé, Osia Lorthkiphanidzé, Catzia Djapharidzé, Giorgi Saqouaréidzé, Pirin (?) Phkhéidzé, Kwéli Djapharidzé, Giorgi Tsouloucidzé, Bérrouca Kwitachwili, Catzia Iachwili, Giorgi Djapharidzé, Catzia Iachwili (avant ce nom on trouve *кудеос*, signifiant *en outre*), Catzia Gogobéridzé, Giorgi Nijaradzé, Khosia Phkhéidzé, Baadour Nijaradzé, Catzia Abachidzé, Amada Phkhéidzé, Giorgi Saqwarelidzé, Khosia Phkhéidzé, Pharsadan Amilakhor, Giorgi Abachidzé, Kaï-Khosro Amiredjib, Wakhtang Loméradzé, Giorgi Gaganidzé, David Tséréthel, Zaal Tséréthel, Kaï-Khosro Tséréthel, Bérrouca Abachidzé, Giorgi Abachidzé, Paata Tséréthel, Chioch Phalawandichwili, Chioch Abachidzé, Gotcha Abachidzé, Giorgi Saqwarelidzé, Khosia Aachkichwili (?), Mamouca Djapharidzé, Phéchangia Amirachwili, secrétaire particulier, etc.

Telle est la liste des nobles compris dans le serment du roi; l'original est une belle pièce de chancellerie, en russe, conservée aux archives, à Moscou, sous le No. Грыз. 7, et portant la date 14 septembre 1651. Les répétitions qu'on voit dans la liste ne sont, sans doute, qu'apparences, le même nom étant porté par plusieurs personnes de la même famille. Au bas de l'acte il n'y a que 12 sceaux ou signatures en géorgien, outre le cachet du roi: à savoir, ceux de Simon, métropolitain de Kouthathis; Zacharia, métropolitain de Gé-lath; Papouna éristhaw, Kaï-Khosro Iachwili; David, archevêque de Nicortsmda; Gabriel, archevêque de Tzager; l'archevêque Simon, l'archimandrite Ewdémon. l'évêque Cozmina, l'archimandrite Basili, l'archimandrite Simon, Lomcatz, chef des trésoriers.

26) Dans toute l'histoire de l'Iméreth et du Karthli, sous le règne d'Alexandre III, je n'ai rien trouvé qui prouvât l'exactitude de ce récit. Le roi Rostom, qui occupait Tiflis, y était trop solidement établi pour qu'Alexandre eût pu impunément faire contre lui une telle expédition. Toutefois un mensonge si impudent aurait quelque chose d'extraordinaire, qui ne permet pas de se prononcer pour ou contre, sans renseignements ultérieurs.

27) Ces faits sont exacts: d'après Wakhoucht, dans l'histoire d'Iméreth, Mamouca avait été fait prisonnier dans une bataille contre Léwan, en 1647, et mourut, sans sortir de captivité, en 1654. Pour Bagrat, Alexandre, qui ne l'aimait pas, l'avait banni de sa cour et ne le rappela que lorsque la mort de Giorgi, son fils adoptif, le laissa sans héritier. Il paraît qu'en 1651 il se trouvait chez le dadian de Mingrélie. On verra pourtant plus bas, dans notre récit, une autre explication de l'absence de Bagrat.

sceau ; mais Tolotchanof ayant examiné ce sceau, et n'y voyant que le nom du roi, dans un rond, demanda que le roi en eût un autre, portant le titre de *vassal perpétuel de la Russie*, et le roi en commanda un suivant son désir.

Le 23, le pape russe célébra la messe chez le métropolitain Zacharia, à la grande satisfaction du roi et des Géorgiens qui y assistèrent. Le 2 octobre, comme Tolotchanof voulait s'entretenir avec le roi, il ne put être reçu, parce que la reine était malade. Enfin, le 9 octobre, après la messe, célébrée dans la cathédrale, le roi apposa sur l'acte son nouveau cachet, dont l'empreinte se voit sur l'original, à Moscou (sup. n. 28). et porte cette légende, en trois lignes ovales, concentriques : მონს ღობის შუფუ ალექსანდრე კოთრგის შჯლი; უმს ღიღის მონკობის ხელაშვიფის მისხელის შჯლის; au centre, deux croix ; « + Le serviteur de Dieu, le roi Alexandre, fils de Giorgi, vassal du grand souverain de Moscou, fils de Mikhael. » Mais dans le texte du Journal il est dit que la légende était telle : « Moi Alexandre, mon frère Mamouca et mon fils Bagrat, vassaux du Tsar et grand-prince Alexis Michailovitch, autocrate de toute la Russie. » Après cela Alexandre exprima le désir que le Tsar envoyât des Kozaks libres, pour ravager le pays du dadian, et assura qu'il se joindrait à eux. Pour Mamouca, frère du roi, il était alors captif en Mingrélie, et son fils Bagrat, qu'il avait voulu échanger contre ce prince, avait été retenu frauduleusement<sup>29</sup>). Il demanda encore que le Tsar lui fit un présent de gerfaux, comme aux rois de Grouzie et de Perse, et de canons, qu'il ferait prendre par ses gens dans la Kabarda de Zazarouk ; par son ordre, les grands dignitaires du clergé et de l'état durent signer et sceller l'acte, comme cela se voit en effet sur l'original.

La mission de Tolotchanof était remplie. Pour le diak Alexis, en questionnant le prêtre Zachée Garséwanof et le drogman Bedzin, ou Bidzina, il dressa la liste suivante de 72 villes de l'Iméréth :

la grande ville de Kouthathis ;

petites villes :

Gélath,	Dékhwirit,	Radcha,	Tsésib,
Scanda,	Achekach,	Wakhani,	Rékhhoua,
Chéoupowari,	Oughisi, —	Tchkaroula,	Iota,
Khréithi,	Kwatzkhitli,	Khraïsti,	Gari,
Catzkhi,	Ladiajina (?),	Sazano,	Khraïta,
Chorapani,	Kiraoul,	Madchouta-	Thacouer,
Tséri,	Béréthis,	vrou (?),	Kalwani (?).
Tchkhéri,	Tchala-Tqé,	Koutarim,	Sacatzé,

Souéri,	Moukher,	Gégouti,	Achtsiti (?),
Tchakaïa (?),	Wardchisi,	Wardzia,	Letchkhoumi,
Souïri (?),	Namachaw,	Tabakhi,	Roikhath,
Tchardi,	Téléphi,	Khidar,	Zégilef (?),
Sabéko,	Sartsali (?),	Satchino,	Soucav (?),
Znakwa,	Poelkhobi (?),	Khétir,	Chéouban,
Kwaran,	Tchala-Tqé,	Ambrolaouri,	Chari,
Khothéwi,	Chéoupori,	Lékhidiri,	Khew-Dchiora,
Minda,	Satchinéli,	Skhowa,	Tévrij,
Sadméli,	Gochtibi,	Alématdrout (?),	Souer. <sup>(30)</sup>

Outre cela, dit le narrateur, il y a encore une centaine de petites villes, tenues par des officiers du roi, puis celles occupées par des thawads, ou par des aznaours. Il donne encore une liste de 22 monastères titrés (сретенные), et de leurs supérieurs ; malheureusement la situation de ces monastères est inconnue. Ce sont : à Kouthathis, le grand couvent de N. D. ; le couvent catholique de N. D., sous le métropolitain Simon ; Notre-Dame de Gérélis, archevêque Gavril ; l'église de S. Giorgi, archevêque Simon ; celle de S. Nicolas Thaumaturge, métropolitain David ; celle du roi-prophète David, évêque Démenti ; de S. Giorgi, évêque Cosma ; couvent du S. Précurseur, archimandrite Simon ; de S. Jean-le-Théologue, archimandrite André ; de N. D., archimandrite Ardémon ; de S. Etienne, archimandrite Démétré ; du Sauveur, archimandrite Gavril ; des SS. David et Constantin, archimandrite Simon ; de N. D., à Kouthathis, archimandrite Grigori ; de S. Giorgi, à Kouthathis, hégoumène David ; de l'Ascension, hégoumène Simon ; de S. Giorgi, à Satchino, hégoumène Simon ; de la Transfiguration, à Scoltatchava (Tsqaltha-Choua), hégoumène Iosif ; des archanges Michel et Gabriel, hégoumène Simon ; de N. D., à Wardzikhé, hégoumène Philippe ; monastère où se fait le Myron, hégoumène Nicolos ; du Sauveur, hégoumène Zacharia ; de S. Giorgi, à Gégout, hégoumène Féodosi ; outre cela, il y en a encore plus de 500, non titrés, dans les différentes villes du roi, des thawads et aznaours.

Cent thawads, dépendant du roi, ont chacun sous leur dépendance de dix à quarante aznaours. Quand le roi va en guerre, ces thawads le suivent, avec leurs tenanciers, et ceux-ci avec leurs gens, par dix, vingt,

<sup>30</sup> Je n'ai pas pu restituer tous ces noms, et je crois que plus d'une de ces localités n'était pas digne du nom de ville ; mais c'est ainsi qu'on appelle, en Géorgie, toute localité qui est plus qu'un simple bourg : voyez un article du Journal russe du Ministère de l'intérieur, VI<sup>e</sup> pie, No. 6, 1844, où M. Platon Iosélian compte également 72 villes dans le Karthli, tandis que le voyageur Chardin en trouve à-peine trois, en 1672.

trente ou cinquante, à qui ils donnent une solde. Quant au roi, il reconnaît les services de ses thawads en leur donnant des propriétés, des maisons ou familles de serfs, de cinq cents à cinq mille. Il y a en Iméreth 1100 nobles ou fils de nobles, ayant sous leur dépendance de cinq à vingt hommes portant le mousquet.

Le roi a 3000 fusiliers, faisant le service autour de son palais, et 60000 cultivateurs, marchands et artisans, sans compter les thawads et aznaours, les paysans propriétaires, et les libres qui lui appartiennent. Quand il s'agit d'un service important, il peut réunir, tant en thawads et aznaours de sa dépendance, que des autres, ayant des propriétés et dépendant des précédents, ainsi qu'en fusiliers, jusqu'à 40000 hommes et plus. Les villages, situés à une distance réciproque de 15 à 30 verstes, sont tous dans de fortes positions, entre des montagnes et près des cours d'eaux; dans chaque village, les maisons sont isolées. On vient de Turquie, de Perse, de Tiflis, d'Azof, du Gouria, de Mingrélie, faire le commerce à Kouthathis; on y a des monnaies d'un rouble, d'un demi-rouble; des abassi, qui valent deux grivna; des bistî, qui valent un groch<sup>31</sup>); le poud de soie, i. e. 40 livres, se vend de 16 à 17 zlot<sup>32</sup>); le miel est à si bon marché, qu'on en achète un poud pour un abassi. Tels sont les traits de la statistique de l'Iméreth au milieu du XVIIe siècle, qui m'ont paru les plus saillants dans le Journal de Tolotchanof.

Le 10 octobre, les ambassadeurs partirent de Kouthathis, et couchèrent à Scanda; le 15, ils arrivèrent chez Kai-Khosro, thawad royal, qui signa l'acte du baise ment de la croix; le 16, chez l'éristhaw Lapina, le premier des thawads royaux, qui signa également; le 17, chez Lomcatz Djapharidzé, frère de l'archevêque Simon; le 18, au village de Tatkrelî, dont l'église possède des cheveux de la Ste. reine Dinar<sup>33</sup>), opérant des guérisons miraculeuses; le 29, au village de Giorgi Kanchef, et de là aux montagnes neigeuses. Le 21, Tolotchanof, parti le matin, s'arrêta à mi-côte de ces montagnes, que son compagnon Iévlef eut la plus grande peine à franchir avant la nuit; le 23, ils entrèrent dans le canton de Malkar, où ils retrouvèrent leurs pristafs

31) Ces valeurs représentent environ quatre francs, deux francs, 80 cent., 2 cent.

32) Le zlot vaut 13 copeks d'argent, ou environ 60 cent.

33) Sur cette sainte, v. Troisième Pie, n. 28. Wakhoucht, Descr. de la Gé. p. 381, dit aussi que dans l'église d'Outséra, en Iméreth, se conserve une tresse de cheveux de la reine Thamar; ne connaissant pas la position de Tatkrelî, je ne sais non plus si ces deux faits sont identiques, ou différents.

Mamouca Djapharidzé et Giorgi Kanchef. Le 29, ils arrivèrent chez Zazarouk - Mourza, fils d'Onzor, et y restèrent trois semaines, près de la petite ville de Soucha, attendant une escorte de Terki. Partis de là le 20 novembre, ils atteignirent Terki le 31. Enfin, le 7 mars 1652, ils s'embarquèrent pour Astrakhan, arrivèrent le 14 à l'embouchure du Volga, et le 23 ils entrèrent dans cette ville. Les ambassadeurs d'Iméreth y furent reçus, le jour de l'Annonciation<sup>34</sup>), par le voévode, prince Michail Péetrovitch Pronski. Le 19 avril, ils quittèrent Astrakhan, atteignirent Kazan le 22 juillet et en partirent, le 26, pour Moscou: ainsi cette ambassade avait duré plus de deux années. Le Journal détaillé, dont je me suis servi, paraît avoir été rédigé par Alekséï Iévlef lui-même; la copie sur laquelle a été faite la mienne se termine par une note, qui indique qu'elle a été commencée le 19 mars 7181 — 1673, et finie le 10 octobre 7183 — 1674. Je reconnais que l'analyse que je viens d'en donner est bien aride, et ne peut se comparer, pour la richesse en faits historiques importants, à aucun des Journaux des ambassades envoyées dans le Cakheth. La raison en est bien simple. L'histoire du Cakheth, en relations avec la Turquie et la Perse, se rattache par beaucoup de points à celle de ces deux pays: elle offre donc le double plaisir et d'apprendre ce que l'on ignore, et de le rattacher à ce qu'on connaît; tandis que l'Iméreth, jusqu'àprès Alexandre III, a vécu de sa vie propre et dans l'isolement, en sorte que c'est un pays inconnu et tout nouveau à explorer. Le charme de la relation de Tolotchanof est tout entier dans les détails, qui peuvent sans doute intéresser un amateur de la Géorgie, mais qui deviennent fastidieux pour tout autre, par la répétition de faits analogues, par les nombreuses descriptions d'églises, de monastères et de saintes images, dont les noms nationaux ne sont pas même conservés.

Quoi qu'il en soit, les relations de l'Iméreth avec la Russie sont les premières qui aient laissé des traces dans l'histoire de Wakhoucht. Cet auteur, en effet, dans le récit du règne d'Alexandre III, nous apprend, p. 276, qu'avant l'an 1648, ce prince envoya en Russie Khosia Djapharidzé, pour réclamer l'assistance du Tsar Alexis Michailovitch; je n'ai jusqu'à présent trouvé aucune autre mention de cet ambassadeur. Il ajoute que Khosia fut bien accueilli et accompagné, en revenant, par Nicéphore Pavlovitch et le diak Alexis Ivanovitch, et que le roi envoya à leur rencontre Lomcatz Djapharidzé et

34) Ces ambassadeurs ne sont pas nommés dans le Journal, mais je donnerai leurs noms plus bas.

Giorgi Aréchidzé, celui que la relation russe désigne toujours sous le nom, inconnu d'ailleurs, de Kanchev. On voit encore dans le Полное собр. законовъ росс. имп. t. I, No. 58, p. 288, sous la date du 19 mai 7161 — 1653, un rescrit du Tsar Alexis Michailovitch, au roi Alexandre, dont le préambule est de cette teneur: « En conséquence d'une lettre de l'an 7157 (1648,9), dans laquelle Alexandre rappelait que ses aïeux et bis-aïeux étaient soumis au sceptre russe, lettre apportée par l'hégoumène Vasili et le moine David, le noble Nikifor Tolotchanof et le diak Alexis Iévlef lui furent envoyés pour le recevoir sous la protection du Tsar... » A la fin du rescrit il est dit que la lettre du roi Alexandre, ou plutôt l'acte du serment, analysé dans la note 28, fut rapporté, en réponse, dans l'année 7161 — 1653, année du retour de Tolotchanof, par lui-même et son collègue, en compagnie de Lengkata Djéparidzé (lis. Lomcatz Djapharidzé), trésorier du roi, et de l'archimandrite Ewdémon, qui, à leur retour, furent chargés de la présente lettre de grâce, scellée du sceau d'or. Il restera pourtant une difficulté: les deux envoyés géorgiens partirent de Kazan, pour se rendre à Moscou, le 26 juillet 1653, et le rescrit du Tsar, qui leur fut remis, est daté du 19 mai de la même année: il serait hien possible qu'il y eût ici, comme dans la date de l'acte du serment, une légère inexactitude.

Arrivé au terme de ce long Mémoire, je regarde comme superflu de faire ressortir ce que les matériaux russes contiennent d'important pour la critique de l'histoire géorgienne dans les 64 années, passées par moi en revue: faits connus, mieux expliqués, classés dans un meilleur ordre, datés avec plus de précision; faits nouveaux, mis au jour; princes du sang royal de Géorgie, dont l'histoire ne parle pas, réintégrés dans les listes généalogiques; lacune considérable des annales géorgiennes, entièrement comblée; enfin connaissance intime de l'état de la Géorgie sous les rapports politique et statistique, puisée à une source dont l'authenticité ne laisse pas l'ombre d'un doute: tels sont les résultats des recherches qu'il m'a été permis d'entreprendre et que j'ose espérer de pouvoir continuer un jour.

#### A p p e n d i c e.

Dans la note 68 de la 3e Partie de ce Mémoire, j'ai indiqué une grave difficulté, soulevée par certaines expressions dont se sert le roi Théimouraz, dans une lettre au Tsar; aujourd'hui je suis en mesure de présenter en entier le texte qui m'embarrassait, et qui n'est pas devenu plus intelligible pour moi. Voici d'abord le passage russe:

« Посылали есма его вцарьгород ксалтану, и он нас снимъ помирилъ, и намъ служилъ, и наше дѣло совершилъ, такъ какъ намъ было годно и любо. А везир писалъ кнамъ оттуды, что салтанъ произволил тако бытъ, чтобъ инога посла кнему непосылат; токмо опятъ его; и мы посылали ксалтану опятъ егож; и он говорилъ ссалтаномъ, и подыялъ его изъ царяграда на персидскую землю, и привелъ его на реванъ, и вдевтой денъ реванъ салтанъ взялъ, и еще ктому, у персидского пятъ городовъ взялъ, и намъ сотворилъ салтанъ великую помощь. Понежъ онъ, самодержавный царь, въдая обычаи салтановъ, всемъ ему ввѣрился, и поднея его салтана стакимъ воинскомъ и свеликою силою; а тому ужъ болши осмидесятъ лѣтъ, что салтанъ на кизылбаши не хаживалъ. А прежъ сего, при асманъ салтане во царьгородъ възидя самъ, чтобъ его салтана подняти, и онъ салтанъ на кизылбаши неподнялся: про то чаю ивашему великому царствию было въдомо; а нынѣ салтанъ того нечаялъ, что ему реванъ городъ взятъ отъ персидскихъ рукъ, потому что великой тотъ городъ и крепкой велики. Многие везири приходили, а не могли его взятъ; токмо нашъ посолъ сказалъ салтану во царьграде, что пятимъ днемъ возьмемъ реванъ, будетъ салтанъ поидеть самъ; а будетъ пошлетъ везири, и его въдесятъ лѣтъ неможеть взяти. И салтанъ пришедъ вдевтой денъ взялъ реванъ, и после того шахъ девятъ мѣсяцовъ подъ реваномъ стоялъ и немогъ его взяти; а толкобъ не възидя дѣдъ мой господинъ Александръ своимъ своимъ, на помощь шаху, и онъ бы не могъ взяти, и свеликою трудностью възидя опятъ. »<sup>1)</sup>

« Nous l'avons envoyé (Nikifor) à Constantinople, auprès du sultan, et il nous a réconcilié avec lui, nous a servi et arrangé nos affaires à notre contentement et satisfaction; le visir nous a écrit de là que le sultan avait daigné ordonner de ne plus lui envoyer d'autre ambassadeur, hormis celui-là, en sorte que nous l'avons expédié une seconde fois. Il a parlé au sultan et l'a décidé à partir de Constantinople pour la Perse l'a amené sous Erivan, que le sultan a pris le 9e jour, et encore cinq autres villes persanes, ce qui fut pour nous un grand bienfait de la part du sultan. Comme Nikifor, o Tsar autocrate. connaît les habitudes des sultans, il a gagné la confiance entière du prince, et l'a fait partir avec une grande armée et des forces considérables. Il y avait plus de quatre-vingts ans que le sultan n'avait marché contre les Persans. Avant cela, étant allé moi-même à Constantinople, du temps du sultan Osman, pour le décider à marcher contre les Persans, je n'y avais pas ré-

1) Привѣдъ ... Микифора, f. 42, 43.

ussi : je pense que Votre haute Majesté en a été instruite. Maintenant le sultan n'espérait pas arracher des mains des Persans une ville aussi grande et aussi forte qu'Erivan; plusieurs vizirs y avaient été, sans pouvoir la prendre. Mais quand notre ambassadeur eut dit au sultan, à Constantinople, « Nous prendrons Erivan le cinquième jour, si le sultan s'y rend en personne, mais s'il envoie ses vizirs, ils ne le prendront pas en dix années; » le sultan donc partit, et prit Erivan le neuvième jour. *Après quoi* le chah, étant resté neuf mois sous cette ville, sans pouvoir la prendre, n'y aurait pas réussi, si le seigneur Alexandre, mon aieul, n'était venu le secourir avec ses troupes: encore ne s'en empara-t-il qu'avec de grandes difficultés.»

Il résulterait de ce passage, que Théimouraz alla à C. P., sous sultan Osman; qu'ensuite Nikifor y fut envoyé deux fois, et qu'à la seconde il décida le sultan à marcher contre Erivan, qui fut prise en neuf jours; tandis qu'*après cela* le chah ne put reprendre cette ville qu'en neuf mois, avec le secours du grand-père de Théimouraz: en sorte que, suivant la lettre, la mission de Nikifor à C. P. datait de plus de 80 ans. Avais-je tort de trouver que le présent et le passé sont ici confondus ensemble, et que Nikifor devait, en 1637, être prodigieusement vieux? Or les faits réels sont: 1<sup>o</sup> Que Théimouraz alla à C. P. en 1620, sous sultan Osman, sans obtenir de lui aucun secours, comme le disent les Dates de Wakhoucht et la Chron. gé. p. 64 suiv.; après quoi, à une époque qui n'est pas connue précisément, Nikifor fit le même voyage une première fois; puis une seconde, probablement en 1634, puisque Erivan fut repris par les Turks en 1635. 2<sup>o</sup> Les sièges antérieurs d'Erivan sont énumérés dans la note objet de cet appendice, et certainement le secours donné aux Persans par le roi Alexandre est de l'année 1605, ensorte que les mots *après quoi* doivent être changés en *autrefois*. 3<sup>o</sup> Quant aux *quatre-vingts ans et plus*, je ne sais réellement qu'en faire. Si, au moyen d'un léger changement, on lit *dix-huit ans осемнадцатъ лѣтъ*, on trouve en effet une expédition des Turks contre la Perse en 1616, qui se termina par un traité de paix en 1619; où mieux peut-être faut il lire, avec division, *huit ou dix ans*, car, en 1628 eut lieu une nouvelle campagne des Turks, dont le but était la prise de Bagdad, et durant laquelle le grand-mouraw géorgien, qui s'était enfui en Turquie, fut décapité sous Erzroum, par ordre du grand-vizir Khosrew-Pacha

Fin.

## CORRESPONDANCE.

### 1. LETTRE DE M. LE DR. CASTRÉN A M. L'ACADÉMICIEN SJOEGREN. (Lu le 16 janv. 1846.)

Narym, den 1. (13.) December 1845.

— — — — Der träge und durch die schlechte Bahn abgebrochene Postwechsel hat mich bisher gehindert mit einem Schreiben aufzuwarten. Ausser dem Briefe sende ich hierbei ein Heft mit trockenen Reisenotizen. Möge nur nicht der Theil davon, welcher die Finnen und ihre Verwandtschaft mit den Samojeden betrifft und eigentlich für das Finnische Publicum bestimmt ist, um dasselbe darauf wenigstens aufmerksam zu machen, von Ihnen für nicht ganz unbrauchbar befunden und verworfen werden! Zu der kurzen Flussbeschreibung am Ende hat mir Hrn. v. Köppen's Instruction Anlass gegeben, und ich habe sie in der That für zweckmässig und nothwendig gehalten, in sofern bei Stuckenberg von den gedachten Flüssen nichts oder wenig vorkommt, obzwar sie in ethnographischer Hinsicht viel wichtiger sind als selbst der Ob. Uebrigens hatte ich von dem kurzen Wege zwischen Samarowa und Surgut nichts Besonderes zu bemerken. Weit reichere Materialien zu einer Relation bot die Reise von Surgut nach Narym dar, allein ich habe noch nicht Zeit gehabt sie zu ordnen und gehörig zu verarbeiten... Vorerst werde ich Ihnen nun Nachrichten über den Fortgang meiner Reise mittheilen.

Bis nach Surgut erfolgte sie nach dem in Tobolsk entworfenen Plane. Um nöthige Kenntniss des Ostjakischen zu erlangen, brachte ich einen grossen Theil des Sommers in der Gegend von Samarowa an den Flüssen Ob und Irtysch zu. Nach meiner Vermuthung traf ich am oberen Ob einige sogenannte Kasymsche oder Kondinsche Samojeden an, und nahm auch eine nothdürftige Kenntniss von ihrer Sprache, die von dem Obdorschen Dialekte des Samojedischen etwas abwich. Dadurch ward ich von der Nothwendigkeit befreit, zum zweiten Male nach Beresov zu reisen und die Kasymschen Samojeden am *Juilskij gorodok* aufzusuchen, wo sie sich um Weihnachten einfinden sollen um ihren Tribut zu bezahlen.

Ich setzte also die Reise in der einmal angenommenen Richtung den Ob hinauf fort und erreichte im Anfange des Augustmonats die kleine, aber nunmehr aufgehobene Stadt Surgut. In deren Nachbarschaft fand ich einen oder sogar zwei neue Dialekte des Ostjakischen, die

ཀླུ་ཏུ་བཟང་པོ་	འཕྲོམ་ལྷན་འདྲེས།
der nach allen Seiten Gute	der siegreich Vorübergegangene oder Verstorbene
མཐའ་མཚན་	མཁའ་བུ་
ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་	འཇིག་རྟེན་ལྷ་ལ་པོ་
Bezähler des Teufels	der Herr der Welt
མར་རྒྱུ་	ལོ་མཚན་

Str. 9.

མཛེན་ཤེས་རྒྱལ་ལྷན་	སྟོབས་པར་ལྔ་
der mit den 6 Wahrsagungen Begabte	der von zehnfacher Kraft
ཤུ་མཚན་	འཇིག་རྟེན་
ལ་ཉི་མེད་གསུང་	དང་
der die Nicht-Dualität Lehrende	und der vollkommen Führende
འདྲེན་པའི་ལོ་	ཅ
ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་	དཔལ་སྟུག་
Herrscher der Macht	der edle Dichte
ལྔ་ལྔ་	ལྔ་ལྔ་
der Lehrer	der Mächtige
ཤེས་པ་	ལྔ་ལྔ་

Artikel 7. Çákjamuni.

Str. 10.

ལྔ་ལྔ་ (1. ལྔ་ལྔ་) ལྔ་	ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་	དང་
der mächtige Çákja	der Löwe der Çákja-Familie	und
ཤེས་པའི་ལྔ་	ཤེས་པའི་ལྔ་	ཅ
ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་	ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་	
in den Angelegenheiten vollendet	der Sohn der reinen Speise	
ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་	ཤེས་པའི་ལྔ་	

1) Das Lex. pentagl. ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་  
2) Das Lex. pentagl. ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་

གློ་ཏམ་ 1)	དང་	ཉེ་མའི་གཉེན།
Gautama	und	der Verwandte der Sonne
གློ་ཏམ་	ཅ	ལྔ་ལྔ་ལྔ་
ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་		ལྔ་ལྔ་ལྔ་
der Sohn der Göttin Täuschung		
ལྔ་ལྔ་ལྔ་ལྔ་		

MUSÉES.

2. 3. DEUX RAPPORTS SUR QUELQUES NOUVELLES ACQUISITIONS DU MUSÉE ASIATIQUE, par M. DORN.

I.

(Lu le 16 janvier 1846.)

Ich habe die Ehre der Classe zu berichten, dass ich die aus dem Finanzministerium an die Akademie abgetretenen morgenländischen Handschriften am 19. December 1845 für das asiatische Museum in Empfang genommen habe. Es waren deren siebzehn. Der durch Hrn. Akademikers von Schmidt Abhandlung<sup>2)</sup> bekannte Stein mit der mongolischen Inschrift aus der Zeit Tschingischans war schon früher der Akademie übergeben worden und ist, wie die Classe es schon weiss, in dem Vorhause des asiatischen Museums aufgestellt als ein würdiger Gränz- und Thorwächter an der Pforte der den asiatischen Musen geweihten Gemächer. Hinsichtlich der Handschriften halte ich es indessen für meine Pflicht zur Verwahrung gegen etwaige Missverständnisse in der Zukunft, der Classe die ausdrückliche Erklärung abzugeben, dass die empfangenen Handschriften zum Theil nicht den Titeln entsprachen, welche in dem von Seiten des Finanzministeriums eingeschickten Verzeichnisse angegeben waren. Mehrere der Handschriften waren in diesem Verzeichnisse unrichtig bestimmt, ein Umstand, den hinsichtlich derselben schon Hr. Akademiker v. Fraehn öffentlich ausgesprochen hatte<sup>3)</sup>. Damit also die Akademie wisse,

1) Das Lex. pentagl. ལྔ་ལྔ་ལྔ་

2) Bericht über eine Inschrift aus der ältesten Zeit der Mongolen-Herrschaft von I. J. Schmidt. Mémoires de l'Acad. Sc. hist. VI sér. T. II. S. 67.

3) Erster Erfolg der von dem Hrn. Finanzminister zur Gewinnung wichtiger Orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln; von Ch. M. Fraehn. Bullet. scientif. III. S. 63.

welche Handschriften von mir in Empfang genommen und in dem asiatischen Museum niedergelegt worden sind, so lasse ich hier das genaue Verzeichniss derselben folgen.

1. Des Samaniden-Wesirs Abu'l Aly Muhammed el-Belamy persische Uebersetzung des bekannten Geschichtswerkes von Tabary. Die sehr leserlich geschriebene Handschrift wurde geendigt an einem Dienstage im Monate Ramadhan des Jahres 972 = 1564 von Derwisch Muhammed ben Abdurrahman Nehawendy. 1 Bd. in folio. In dem oben erwähnten Verzeichnisse ist diese Handschrift als die Geschichte Tabaristan von Szehir-eddin bezeichnet. S. Bullet. a. a. O. S. 62.

2—3. Zwei Exemplare von Ibn Athem el-Kufy's Buch der Eroberungen (كتاب الفتوح) nach der persischen Uebertragung des Muhammed ben Ahmed el-Mustaufy el-Hirewy, welche sich aus dem Jahre 596 = 1199 hereschreibt. Die eine sehr schön geschriebene Handschrift wurde im J. 999 = 1590 beendigt; die zweite — aus Buchara — giebt das Jahr der Abschreibung nicht an. 2 Bde. 8°.

4. Die Leuchte der Könige, von Abu Beer el-Tortuschy. Auch dieses Werk ist nur eine persische Uebersetzung des Originals von Taky-eddin Muhammed ben Sadr-eddin. Die Handschrift ist geschrieben von Abdullah ibn Abdullah Buchary im J. 1255 = 1839. 8°.

5. Das bekannte Werk Tabekat-i-Nafiry (طبقات ناصري) von Minhadsch Dschordschany (منهاج درجانی). Die Handschrift ist minder gut erhalten, das Ende fehlt; in Ermangelung eines vollständigen Exemplares indessen bin ich nicht im Stande anzugeben, wie viele Blätter vermisst werden; nichts desto weniger bleibt sie eine schätzbare Erwerbung. Gr. 8°.

6. Tarich-i-Ghasany (تاریخ غازانی) oder die erste Partie des grossen, unter dem Titel «Sammler der Geschichten» (جامع التواریخ) von dem berühmten Wesir Raschid-eddin verfassten Geschichtswerkes. Ich habe über dasselbe vor Kurzem hinreichende Kunde gegeben. S. Bullet. de la cl. hist.-phil. T. II. No. 18. 19.

7—8. Zwei Exemplare von Ghaffary's Nigaristan (نگارستان); die eine Handschrift rührt von dem J. 1088 = 1677 her. 2 vol. 8°.

9. Die sieben Himmelstriche (هفت آفسم) von Emin Ahmed Rasy. Die Handschrift ist geschrieben von Muhammed Latif ibn Muhammed Scherif im J. 1247 = 1831. Kl. fol. S. Bullet. III. S. 63.

10. عجایب المخلوقات «Die Wunder der Geschöpfe» von Sakarija Kaswiny, in dem Verzeichnisse fälschlich dem Muhammed ben Ahmed Tusy zugeschrieben. Kl. fol. — S. Bullet. III. S. 63. (Persisch).

11. Hatify's (هاتفی) Timurnameh. Persisch. Die letzte Seite und auf ihr das Jahr der Abschreibung verwischt. 8°.

12. Schönste der Geschichten (الاسمن النصیب). Eine Sammlung und Zusammenstellung von Erzählungen aus dem alten und neuen Testamente. Leider fehlen Anfang und Ende. (Persisch.) 1 Bd. in fol. S. Bullet. de la cl. hist.-philol. T. II. No. 18. 19.

13. Die astronomischen Tafeln Ulug-Beg's. 8°.

14. Kaszisdah's Commentar zu Tschagminy's

Compendium der Astronomie (المختص في الهيئة) mit Randglossen Berdschendy's. Vergl. Bibliothecae Bodleianae codd. msc. OO. Catal. P. 11. vol. II. p. 247. (Arabisch). 8°.

15. Eine Handschrift, die folgende zum grossen Theil kleinere Werke enthält: a) Neway's osttürkische Gedichte (der Anfang fehlt); b) desselben ethisches Werk «Herzensgeliebter» (محبوب القلوب) (osttürkisch); c) Erzählungen von Alexander dem Gr. und dem Könige Kobad; d) das Rathbuch (فالنامة) Busurdschmibir's; e) Erzählungen von Sultan Husain Mirsa; f) hundert Rathschläge Lokman's an seinen Sohn; g) Erzählung von Harun el-Raschid. (Von c—g Persisch.) Der Anfang der im J. 1231 = 1815 geschriebenen Handschrift fehlt, wie schon erwähnt. 1 Bd. 8°.

16. Eine persisch geschriebene Erzählung, in welcher ein (König) Bachtiar die Hauptrolle spielt. Der Titel und Anfang fehlt. Die Handschrift ist geschrieben im J. 1195 = 1780. 8°.

17. Neway's Fünfer (خمسه). In fol. S. Bullet. de la cl. hist. II. No. 18. 19.

Wenn ich hierbei Gelegenheit nehme die Classe zu erinnern, dass von den angeführten Werken das asiatische Museum die NNo. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 9. 11. 12. 13. 14. 15 c—g. 16. entweder gar nicht oder wie No. 1. und 6. nur zum Theil besass, dass sich unter denselben höchst wichtige Werke befinden, z. B. die Geschichte Tabary's, Athem el-Kufy's, Minhadsch Dschordschany's, Raschid-eddin's, die «sieben Klimate» Rasy's und «die Leuchte der Könige» von Tortuschy; so wird sie nicht umhin können, mit mir die Wichtigkeit der gemachten Schenkung in vollem Maasse anzuerkennen. Diejenigen Maassregeln zur Gewinnung morgenländischer Handschriften, welche Hr. Akademiker von Fraehn einst im blossen Interesse der Wissenschaft durch den vorigen Hrn. Fi-

nanzminister in Ausführung zu bringen wusste, sind nun durch die wohlwollende Beachtung Sr. Excellenz des jetzigen Hrn. Finanzministers, wirkl. Geheimenrathes von Wrongschenko der Akademie zu Gute gekommen, eine Beachtung, deren Werth um so mehr hervorzuheben sein dürfte, als hinführo auch der Besitz aller durch die Gränzbeamten des Finanzministeriums zu erwerbenden morgenländischen Handschriften der Akademie zugesichert ist. Dem asiatischen Museum ist also nicht blos in diesem Augenblicke eine werthvolle Bereicherung zu Theil geworden, es kann ähnlichen Bereicherungen auch in Zukunft entgegensehen, und jeder Freund der Wissenschaft kann sich nicht anders als in vollem Maasse freuen über eine solche Aussicht. Die wissenschaftliche Thätigkeit der Muhammedaner namentlich in den Ländern, auf welche vorzüglich das Augenmerk zur Gewinnung neuer Handschriften gerichtet ist, steht auf einer sehr niedrigen Stufe; die da vorhandenen, gewiss oft köstlichen Handschriften liegen unbenutzt, und laufen Gefahr im Verlaufe der Zeit von Würmern zerfressen zu werden, oder sonst vielleicht unwiederbringlich verloren zu gehen; sind sie aber einmal in dem asiatischen Museum geborgen, dann wird nicht nur für ihre Erhaltung, es wird auch für die Ausbeutung derselben zum Frommen der Wissenschaft die gehörige Sorge getragen werden.

## II.

(Lu le 13 février 1846.)

Ich habe die Ehre der Classe hierbei ein schätzbares Geschenk von morgenländischen Münzen für das asiatische Museum zu überreichen. Dasselbe kommt aus einer Hand, welche seit dem Bestehen des Museums so gern demselben Bereicherungen zugewandt und mit ungewöhnlicher Uneigennützigkeit nie aufgehört hat, das was ihr namentlich von asiatischen Münz-Denkmalern zukam, in dem Museum niederzulegen, ohne einen andern Lohn dafür zu erwarten als das Bewusstsein, zu dem Gedeihen einer Anstalt beigetragen zu haben, auf welche die Akademie ein Recht hat stolz zu sein. Die Münzen sind eine Gabe des Hrn. Akademikers von Fraehn, der sie von Hrn. v. Chanykov, welchem das Museum auch schon mehrere schöne Darbringungen verdankt, zum Geschenk erhalten hatte. Es sind sechzehn Stück, deren Liste hierbei folgt.

### A. Seldschuken.

1) AR. Von Ala-eddin Kaikobad ben Kaichosrau. Kaifarja 617 = 1220,1.

### B. Hulaguiden.

2) AR. Geschl. unter Turakina, der Wittve Uegetai's und Regentin des mongolischen Grosschanats, v. J. 640 = 1242. *Ined.* (S. Fraehn: De Il-chanorum's. Chulaguidarum numis S. 11.)

3) AR. Von dem Ilchan Hulagu unter dem Grosschanat Möncke's v. J. 656 = 1258. *Ined.*

4) AR. Von demselben unter dem Grossch. Chubilai's, geprägt im Monate Rabi-el-achir 660 = 1261.

5) AR. Desgl. gepr. im Monate Schaaban 661 = 1262.

6) AR. M. von Ghasan Chan mit dem christlichen Wahlspruche: Im Namen des Vaters u. s. w. (S. Fraehn, a. a. O. No. 105).

7) AR. Von Abu-Said. Geprägt in Tiflis im J. 727 = 1327. (Fraehn, No. 171.)

8) AR. Von demselben I. ضرب في ايام دولة السلطان ابو سعيد خلد الله ملكه. Rechts: نعم; unten: واسط; links: وسبعمانه في عشر. also geprägt in Wasit im J. 72 = 132. — II. Symb. Sunnit. nebst den Namen der vier ersten Chalifen. Am Rande بسم الله وهو السبع العليم. *Ined.*

9) AR. Von demselben. I. wie die vorhergehende, aber anstatt نعم الرب الله: نعم واسط الله. Ausser dem Rande: ضرب مدينة تقيس في سنة تسع عشر. also geprägt in Tiflis 729. — II. Wie No. 8; nur anstatt الله: العليم. *Ined.*

10) AR. Von demselben. I. السلطان ابو سعيد بهادر. ضرب في ندر ارس (?). خان. im J. 7 (23 — 36). Vgl. Fraehn a. a. O. No. 203. *Ined.*

11—12. AR. Zwei Münzen, wie es scheint, von der Sati-Beg Chan.

13) AR. Bilingu. Von Suliman Chan v. J. 741 = 1340,1. *Ined.*

### C.

14—16) AR. Drei Münzen, die ich wenigstens in diesem Augenblicke, wo eine Beschäftigung die andere drängt, nicht zu bestimmen vermag.

Indem ich die Münzen hier vorlege, glaube ich im Sinne der Classe zu handeln, wenn ich darauf antrage, dass dem hochverehrten Geber der officielle Dank der Akademie für das werthvolle dargebrachte Geschenk zu Theil werde.